

Mémoires d'ensauvagement

DES HERBES FOLLES / Regionale 21

Luc Maechel

Les herbes folles désignent cette végétation qui s'invite là où elle ne l'est pas et prend ses aises dans les interstices, les friches avec une impressionnante vitalité. Viktoria von der Brüggen, commissaire à l'origine de la proposition, regrette qu'il n'y ait pas d'équivalent allemand : Unkraut rejoint le péjoratif mauvaises herbes. Elle avoue une curiosité ancienne, écologique pour cette sauvagerie et souhaitait offrir l'écrin du musée à ces plantes « dont on n'a pas encore découvert les vertus » (Ralph Waldo Emerson). Des vertus esthétiques, elles en ont sans aucun doute et le confinement leur a brusquement offert un espace-temps fécond.



Melody Seiwert, De l'infime à l'infini (série), 2018, photographies numériques
Photo Luc Maechel

Soumis au kilomètre réglementaire, beaucoup d'artistes (re)découvrent ces plantes vivaces, résilientes et envahissantes que les services municipaux n'éliminaient plus. Ronces, pissenlits, lierre, chardons, etc. surgissent de ces travaux réalisés majoritairement durant la pandémie. L'exposition décline des formes proches des herbiers (Marie Paule Bilger), des approches graphiques (François Génot) ou plus picturales (Camille Brès), des cyanotypes (Mariann Blaser) ou les photos prises

par Élise Alloin sur le site nucléaire abandonné de Zarnoviec (Pologne). Il y a aussi la minutie du Rotring d'Emmanuel Henninger pour restituer le foisonnement d'une forêt primaire soustraite par des activistes du climat à la gigantesque mine de lignite de Hambach avec en regard le paysage dévasté par les machines (*Open Pit Mine*, 2020).

Avec son installation en cristal soufflé *Là où j'ai attrapé l'air* (2010), Mathilde Caylou veut « soulever la

terre » : une cinquantaine de globes avec l'empreinte d'une motte de terre sur le dessous, flottent tel un fleuve glacé et phosphorescent dans la nef du Ceaac.

Les natures mortes deviennent les masques floraux des selfies de M.P. Bilger, ses lunettes noires renforçant l'anonymat imposé par l'époque.

Curieusement François Génot est le seul à intégrer le matériau végétal dans ses œuvres : des feuilles de roncier (*Ronces*, 2008), la lumineuse sève de chélidoine (*Grande Éclaire*, 2020) ou les fusains qu'il fabrique lui-même à partir du lierre pour *L'Hôtel aux oiseaux* (2020) et *Lierre*, son pendant créé in situ. Si la jubilation anthracite du premier semble diffuser la lumière de ses réserves blanches, le second jouant des inégalités du support semble en contraste les absorber...

Mais sous la vitalité germe l'éphémère, la pourriture. Mélody Seiwert photographie cette métamorphose de la fleur en micro-monde en putrescence et fait naître d'envoûtants macrocosmes : comme radiographiés, de délicats paysages nocturnes, des espaces lunaires constellés d'une végétation fragile et clairsemée ou ces explosions d'étoiles mycosiques. Troublante métaphore où la désagrégation avec une lumière pulsatile dans l'infiniment petit nous renvoie l'image d'une transmutation vers l'infiniment grand.

Avec ses voitures mangées par les champignons, Stefan Auf der Maur dénonce *l'Autocalypse* (série de 2020). En Californie du Sud, Thomas Georg Blank et Isik Kaya composent un herbier de l'ère numérique

Mathilde Caylou, Là où j'ai attrapé l'air, 2010, cristal soufflé, 70 éléments, 370 x 2100 cm
Photo Luc Maechel



en photographiant de nuit les antennes-relais camouflées en arbres (produites par des prestataires de Disney) : *Second Nature*. Les *crazy plants* du monde d'après ? L'éclairage artificiel accentue leur nature synthétique, utilitaire et kitsch comme si le *cauchemar climatisé* (selon la formule d'Henri Miller) devait ensemencer la mort pour garder le contrôle.

L'exposition s'achève avec les photos du jardin ouvrier d'Anne Immelé livré à cette poésie proliférante et spontanée. Une folie et une liberté sanctionnées par les voisins et les gestionnaires d'un panonceau : en friche !

L'exposition accrochée en décembre est aussi en friche. De visiteurs !

Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines
7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70 - www.ceaac.org
jusqu'au 16 mai 2021
Entrée libre